
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 26

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 février 1997

Danse sous tension

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 10 février 1997

Le Devoir • p. B8 • 411 mots

Danse sous tension

Martin, Andrée

Ne marchez pas sur le concret, **Dévi**ation
Chorégraphie et
interprétation:

Dominique Porte

À l'Espace Tangente,

du 6 au 9 février dernier

Dominique Porte fait de la très belle danse. Nul ne peut dire le contraire. Reconnue comme l'une des meilleurs interprètes à Montréal actuellement, elle possède une aisance technique faite à la fois d'une grande force et d'une étonnante souplesse d'articulation. Le registre de mouvements qui s'offre à elle demeure extrêmement large, et elle a l'audace d'en faire bon usage dans ses propres créations.

Ne marchez pas sur le concret et *Dévi*ation, présentées la fin de semaine dernière, nous ont amené la preuve que Dominique Porte possède dorénavant un univers créatif propre. La «couleur» des mouvements, retrouvée dans l'une et l'autre de ces deux dernières oeuvres, se situe quelque part entre le langage très organique de Marie Chouinard et le formalisme linéaire de William Douglas.

Malgré ces influences, le style de Porte n'appartient qu'à elle. Les modulations d'énergie, les ruptures de ton, les cassures dans le mouvement, comme la

La danseuse et chorégraphe Dominique Porte.

part de mystère introduite dans ses pièces, ne ressemblent à rien de connu.

*Dévi*ation, sa toute nouvelle création, conjugue admirablement bien l'ensemble de ces éléments. La phrase de Paul Éluard, citée dans le programme, décrit avec justesse la chorégraphie que Porte nous offre avec beaucoup de générosité. «*Au lieu d'une seule ligne droite ou d'une courbe, il a brisé mille lignes qui retrouvaient en lui leur unité, leur vérité*». La vérité ici, c'est celle du corps tout entier. L'artiste, en interprète polyvalente et talentueuse, se lance corps et âme dans le mouvement, sans y circonscrire d'intentions théâtrales particulières. Les émotions, constamment présentes, nous sont amenées à l'état pur.

De fait, Dominique Porte réalise avec *Dévi*ation une danse à fleur de peau. L'extrême vivacité de plusieurs mouvements, d'une clarté et d'une précision fascinantes, nous donnaient l'impression que la danseuse pouvait, à tout instant, éclater en mille morceaux. Une véritable danse sous tension naissait de cette gestuelle riche et touffue; mélange fin de petits mouvements et d'extensions des membres du corps. On sent, dès les premières minutes de la pièce, que la chorégraphe a pris le temps de réaliser une recherche formelle. L'intelligence

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970210-LE-064

ressortant de la complexité de la construction chorégraphique, où on retrouve de manière récurrente l'idée de dévier, par surprise, la trajectoire des gestes, demeure peut-être le meilleur témoin de l'étonnante maturité de cette jeune artiste.

Le seconde version de *Ne marchez pas sur le concret* vient tout simplement confirmer cette maturité. Passablement remanié - le costume, la scénographie, les éclairages, de même que l'ordre des sections ont été changés - ce solo met en scène un corps sculptural et sensuel à travers une merveilleuse utilisation de l'espace. L'être, à la fois énergique et délié, que Porte installe sur scène, n'est ni humain ni animal. Il s'installe plutôt comme l'incarnation diffuse d'un souvenir; peut-être celui du sculpteur Rodin, dont elle s'est inspirée pour cette création. Dans cette pièce, le corps de la danseuse-chorégraphe, dans la pénombre, n'est souvent que suggéré. Des oeuvres de Rodin, Dominique Porte n'a conservé que la sensibilité, la passion, les rondeurs et la fluidité, auxquelles elle a ajouté une pointe d'abandon et de désespoir. Une oeuvre complète et dense, où l'abstraction rencontre, sans le moindre choc, la passion.